

journaliste équatorien, salarié par M. Eloi Alfaro. Preuve évidente que cet écrivain ainsi que tous ses congénères libéraux du pays et Alfaro lui-même ont poursuivi depuis longtemps un idéal politique si vague qu'eux-mêmes ne savent pas en quoi il consiste, mais, par contre, si pervers et si sanguinaire, que, pour réaliser leurs desseins abominables, ils en sont arrivés jusqu'à s'attaquer à Dieu, dans la majesté de ses temples. En effet, ils ont profané la sainteté du sanctuaire, brisé les tabernacles et, dans l'ivresse de leur fureur sacrilège, ils ont bu dans les vases sacrés et foulé aux pieds les Saintes Espèces.

De là, cette question stupéfiante, après la perpétration de leur crime : "Nous avons mangé les hosties, les autels ont été profanés, et qu'en avons-nous retiré ?"

La lutte du libéralisme équatorien contre l'ordre établi, commença en 1875 avec l'assassinat en plein jour et à la face du monde du "grand" Américain qu'était Garcia Moreno. A partir du jour où cet illustre homme d'Etat tomba mourant et couvert de son sang sur les dalles de son palais, les "quelques" libéraux de l'Equateur combattirent à outrance pour s'emparer du pouvoir : ils n'y ont que trop bien réussi. Et maintenant qu'en leur nom et au nom de leur parti, un pauvre idiot dirige d'une main inhabile les destinées de la patrie de Garcia, la mise en pratique du libéralisme a converti l'Equateur en une mare de sang, et de ceux qui détiennent le pouvoir, il en a fait des lâches oppresseurs de la République.

Pour ruiner notre patrie, Alfaro a déclaré une guerre ouverte à Dieu ; il a persécuté, mis à mort, envoyé en exil, assassiné d'illustres membres du clergé ; il a traqué sans trêve ni merci les catholiques, dévasté de riches propriétés, tiré de leurs prisons des hommes sans aveu pour leur substituer les gens de bien, pour qui cette réclusion est un supplice de tous les instants ; fait mettre à mort des écrivains catholiques, pour avoir soutenu avec courage, par la voie de la presse, les droits imprescriptibles de la justice et de la vérité, fait le vide dans les foyers en obligeant les pères et les fils d'aller manger le pain amer de l'exil en de lointains rivages.

Ce monstre à face humaine s'est toujours efforcé de ternir l'honneur des catholiques, et voilà pourquoi de nos jours, par le moyen d'écrivains à ses gages, il a fait publier une "lettre" censée écrite au nom des catholiques, et adressée par eux à Don Carlos de Bourbon.

Voilà, étalé à la face du monde, le nouveau crime des libéraux équatoriens ; voilà la hideuse origine de cette "lettre", inventée à seule fin de flétrir la réputation de leurs adversaires, les non-libéraux."

Voilà donc ce qu'a fait de la patrie de Garcia Moreno ce libéralisme contre lequel l'illustre homme d'état a lutté pendant toute sa vie. Quelle plus éclatante démonstration pourrait-on demander du bien fondé des incessantes attaques qu'il lança contre cette peste ?

Quelle terrible enseignement aussi pour les autres peuples menacés par le libéralisme !